

CONSEIL
DÉPARTEMENTAL

GARD



**CHATEAU D'ASSAS
LE VIGAN**

&
imageSingulières
en Cévennes

buxbaumia

exposition photographique de

Cédric GERBEHAYE



« Le Conseil départemental du Gard est heureux d'accueillir la sortie de résidence du photographe belge Cédric Gerbehaye, premier auteur invité par imageSingulières dans les Cévennes.

D'octobre 2024 à mai 2025, Cédric Gerbehaye a arpenté ce territoire, prenant le temps de la rencontre, donnant voix aux habitants et révélant un refuge ouvert, ancré dans la nature et la solidarité. Son travail met en lumière la richesse des paysages et des vies qui s'y tissent, tout en portant une attention particulière à l'infime, comme la mousse buxbaumia, fragile, vulnérable à la sécheresse, symbole de l'urgence à préserver ce territoire.

Fidèle à son engagement pour la création contemporaine dans toute sa diversité, le Conseil départemental du Gard est fier de présenter cette exposition au château d'Assas du Vigan, lieu vivant favorisant la rencontre et l'accès gratuit à la culture au service des habitants et de tous les Gardois. »

Françoise Laurent-Perrigot

Présidente du Conseil départemental du Gard

Le Vice-président du Conseil départemental

Délégué à la Culture, au patrimoine, à l'éducation artistique



Buxbaumia - Cédric Gerbehaye au château d'Assas

Depuis plusieurs années, le château d'Assas accueille une programmation artistique exigeante et ouverte, dans laquelle la photographie documentaire occupe une place croissante. Après Martine Fougeron en 2023, qui avait offert à voir le reportage intime de sa vie familiale incarnée par ses deux fils dans leur maison de vacances d'Esparon près du Vigan, et Elsa Beaumont en 2024, avec son travail sur la vie communautaire de la Maison de Dieu à Roquedur, l'année 2025 marque une nouvelle étape : celle d'un regard extérieur, neuf, profondément humain, posé sur les Cévennes.

Cédric Gerbehaye, photographe belge basé à Roubaix, est le premier artiste invité en résidence dans le Parc national des Cévennes par imageSingulières, projet porté par l'association CÉTÀVOIR, désormais implantée à Aumessas. Entre octobre 2024 et mai 2025, il a sillonné le territoire, rencontré ses habitants, capté ses paysages et ses silences, transformant cette découverte en un récit visuel à la fois poétique et engagé.

L'exposition BUXBAUMIA restitue ce cheminement à travers une série de photographies ancrées dans la réalité cévenole, attentive aux détails infimes comme aux vastes panoramas. Elle révèle la richesse d'un territoire vivant et préservé, mais aussi sa fragilité — symbolisée par la *buxbaumia viridis*, mousse rare et menacée observée par Cyril garde moniteur du parc national, qui donne son nom à l'exposition.

Grâce à la collaboration entre le Conseil départemental du Gard, l'association CÉTÀVOIR et le Parc national des Cévennes, l'exposition est enrichie de nombreux rendez-vous culturels pensés pour favoriser la rencontre entre le travail de l'artiste et les publics : visites commentées et dialoguées, ateliers de pratique photographique et actions pédagogiques à destination des scolaires. A travers cette médiation, le dialogue entre création contemporaine et publics, au cœur du projet porté par le Conseil départemental, se poursuit.

Ce dialogue a été amorcé dès la fin de l'été 2025 à Aumessas, lors d'une soirée de projection publique en présence du photographe, organisée par Valérie Laquittant et Gilles Favier, précieux instigateurs du projet. Cette rencontre, pensée comme une première étape de la sortie de résidence, a permis d'engager un premier échange direct avec les habitants, avant l'exposition au château d'Assas qui en constitue aujourd'hui le prolongement et l'aboutissement.

En accueillant cette exposition, le château d'Assas réaffirme sa vocation de lieu de diffusion artistique, de médiation et de transmission, ouvert à toutes et tous, au service d'un territoire qu'il contribue à valoriser et à faire rayonner.

Béatrice ROCHE,

Conservatrice en chef du patrimoine et directrice du Pôle culturel départemental
Commissaire associée de l'exposition



Chaque année depuis sa création, en 2008, imageSingulières invite un photographe pour une résidence sur son territoire. Après 20 années passées à Sète, l'association CÉTàVOIR, porteuse du projet imageSingulières, a transité en 2024 pour s'installer à Aumessas dans le Parc national des Cévennes.

Photographe et réalisateur belge, Cédric Gerbehaye est le premier auteur invité à s'immerger dans ces nouveaux paysages, en y développant, d'octobre 2024 à mai 2025, une résidence sous forme de carte blanche.

Comme dans chacun de ses projets, qu'ils concernent des univers en crise ou des réalités proches, Cédric choisit de s'attacher avant tout aux humains, à leur vécu et à leur condition. Ici, se croisent des identités, des âges et des histoires. Certains sont là depuis un toujours plus ou moins long, tandis que d'autres, parfois appelés « néo », sont résolus à une vie renouvelée, à la fois rêvée et ancrée. Mais tous semblent vivre un choix, aussi déterminés à refuser un modèle de société que l'on tente de nous imposer que décidés à en imaginer un autre, sous une forme qui leur ressemble et souvent les rassemble. Le refuge n'est pas repli, il s'ouvre et accueille.

En arpentant le territoire et les paysages qui le dessinent, le photographe documente ainsi, sans fioriture ni esthétisation, convictions et croyances.

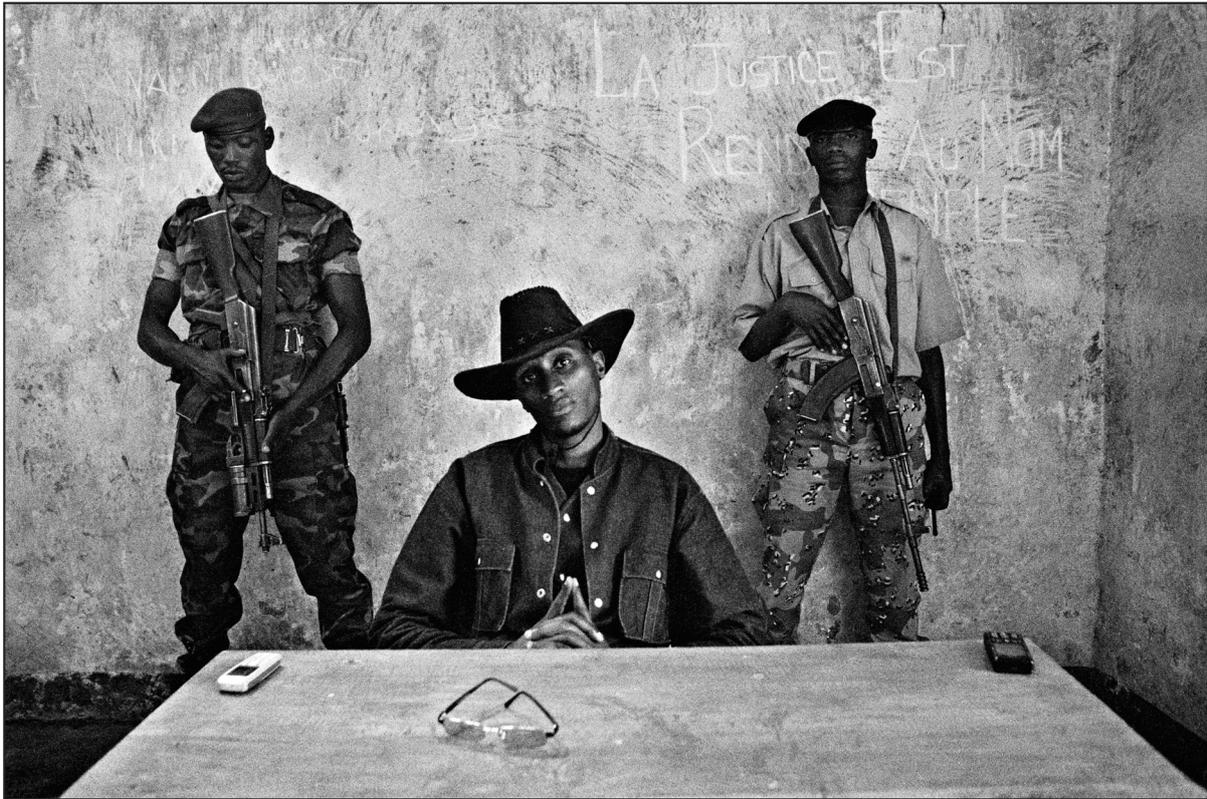
Chaque rencontre se fonde sur un principe d'équité : une écoute et un partage réciproques de qui l'on est, de ce que l'on vit ou de ce que l'on a vécu. Ces rencontres d'histoires sont parfois simples, parfois dures, parfois fragiles aussi.

Toutes sont pour autant empreintes d'un attachement et ont à cœur de se transmettre. Le dévoilement humain opère, à l'image de ces vallées et villages qui, aux aurores, doucement se révèlent à travers la brume. Comme ces peuplades infinies d'arbres qui, entre terre et ciel, perdent notre regard pour redonner souffle à nos perceptions. Comme, au sommet, ces mers de nuages qui nous enveloppent d'un voile de beauté.

Cette beauté sur laquelle tous s'accordent ne semble pas connaître de fin, tant et si bien qu'en parcourant les Cévennes, Cédric a finalement cessé de se demander quelles en étaient les frontières. À chacun les siennes, qu'elles soient géographiques, géologiques, intimes, imaginaires ou poétiques. On est là, dans une relation profonde et nourricière au territoire, à la nature, aux gens. Au vivant.

Les images de Cédric Gerbehaye entrelacent vertige de l'immensité et quête de l'infinitésimal. Aux côtés de ce garde moniteur qui arpente minutieusement les paysages et ses forêts pour mieux les protéger, et tente là de préserver une mousse menacée par un trop plein de lumière (en l'occurrence, la *buxbaumia*¹), Cédric reconnaît humblement ce qui intimement le meut lui aussi : ce besoin d'être et d'observer au plus près, évidemment, mais aussi et surtout cette conviction que l'attention et le soin portés au détail, à l'infime, à la rareté, au particulier, nous permet de mieux comprendre ce qui nous est universel.

¹ *Buxbaumia viridis* : espèce de mousse sensible à la sécheresse, la buxmaumie verte peuple les forêts mélangées de montagnes et les forêts de résineux ombragées dont l'air est humide.



Le général dissident Laurent Nkunda pose au quartier général du CNDP (Congrès national pour la défense du peuple) au cœur des collines du Masisi, Nord Kivu, République démocratique du Congo, août 2007.
Au mur on peut lire : *La justice est rendue au nom du peuple.*

Sabrina Mayol et son fils Blue ont trouvé refuge dans un bâtiment à côté de l'église de Mayan Abun, dans l'État de Warab au Sud Soudan. Ils ont fui les combats entre les Forces armées soudanaises et l'Armée populaire de libération du Soudan à Abiye, Sud Soudan, en juin 2011.

Cédric Gerbehaye a une formation de journaliste. C'est le désir de comprendre qui le meut. Lorsqu'il se rend en Palestine, en République démocratique du Congo, au Sud Soudan ou au Cachemire, c'est pour, dit-il, « prendre le train de l'histoire en marche¹ », pour voir, avant tout, ressentir et documenter de l'intérieur ce qui arrive. Il prend le temps d'observer les territoires et les situations, d'écouter les personnes qu'il rencontre. Témoigner est un échange, il faut avoir vu pour transmettre. Accorder beaucoup d'attention pour transmettre à son tour. C'est un passage de relais. Pour comprendre, il faut donc s'immerger. Durer, passer des heures, des jours, des années à regarder, pénétrer des lieux inconnus, suivre leurs routes sinueuses, attendre que la brume se dissipe, que la confiance se gagne. Alors on peut regarder en face.

Cédric Gerbehaye est un raconteur d'histoires. Avant que l'image n'émerge, il raconte pourquoi il est là, d'où il vient et ce qu'il a vu. C'est parce qu'il se raconte que les langues se délient, que les visages s'ouvrent. Ses images sont des condensés. Elles sont pleines des récits qu'on lui raconte. Il dit que bien plus que l'appareil, son véritable outil, c'est le corps. Sa compréhension passe par le corps. Il entre dans des espaces, prend contact, serre des mains, partage le pain. Quand une rencontre ou un parcours de vie l'ont *touché*, et quand c'est possible, il fait une photographie. Il dit aussi qu'un portrait doit pouvoir *toucher* celui ou celle qui le regarde. Le mot n'est pas de trop. Ce toucher dont parle le photographe, c'est à la fois le contact et l'émotion. La dimension tactile et haptique est très présente dans ses photographies : on y voit des gestes, beaucoup de touchers, des contacts de matières, des rencontres, des contrastes, des frottements de textures.

Une attention particulière portée aux peaux et à l'aspect des surfaces. Routes, tissus, épidermes : matières usées, gondolées, froissées, tachées, surfaces recouvertes, réparées, tatouées. Partout des traces de vécu. Le toucher, ce pourrait être le sujet central de sa série *Zoonose* réalisée de 2020 à 2022 pendant la pandémie, en pleine période de distanciation sociale. La maladie, le conflit, la prison, beaucoup de ses travaux, anciens et plus récents, posent cette question : comment vivre sans liens ? À travers ses photographies, il dit : voilà ce que j'ai vu, entendu et qui me touche. Barthes disait ce qui « *me point* ». Il désignait par là ce qui, dans la photographie, « part de la scène, comme une flèche, et vient me percer² ». Échanges de regards, échanges d'émotions. Quelque chose arrête le photographe. Alors il cherche à restituer ce qui le saisit : l'intensité d'un regard, comment les événements, les blessures, les idées s'expriment, se taisent et prennent forme dans le corps. Dans *La Peine*, le film qu'il vient de réaliser dans les prisons de Forest et de Saint-Gilles, à Bruxelles, il capte le mouvement, les émotions qui traversent les corps : le battement d'une paupière, un frémissement, une longue inspiration, l'énergie, la violence contenue, le poids du silence entre deux mots. Le cinéma lui permet de déplier ce que la photographie fixe, de creuser la profondeur d'une situation et son déroulement dans le temps. Aussi, de prolonger l'écoute par la captation du son : de faire entendre l'environnement carcéral, la résonance des bruits métalliques, les intonations d'une voix, la singularité d'une expression, la puissance d'un chant. Saisir l'imperceptible, mettre en lumière ces vies invisibilisées, retranchées au cœur même de ce que l'anthropologue



Didier Fassin nomme l'« *ombre du monde*³ ». Comment nous arrêter sans arrêter, sans figer ? Le noir et blanc, le cadrage, la composition, la lumière et la durée sont ses instruments. C'est ainsi que l'image nous arrête à son tour, se détache, suspend un temps le flux continu du visible. Une autre s'enchaîne. Cédric Gerbehaye aime raconter des histoires. L'image est son langage.

Le choix de ses sujets photographiques s'accompagne souvent d'une démarche réflexive. Il dit : « Le lien, c'est le seul espoir aujourd'hui ». Il photographie donc ce qui nous lie les uns aux autres, aux territoires, comment nos vies sont prises dans les fils de l'histoire, ce qui continue de nous lier malgré les conflits qui nous dépassent, les murs qui nous séparent, au-delà des technologies qui nous éloignent et nous isolent. Il pense la photographie comme lien. Son rôle est aussi de nous lier, de nous relier. Pour lui, en tant que photographe, c'est aussi sa responsabilité que de maintenir ce lien qui est le ciment de la société. « Sans lien, on s'assèche », dit-il. Chaque prise de vue est une rencontre, la possibilité d'un cheminement commun. L'image comme une poignée de main, une accolade, un réconfort. Les images qui peuplent l'intérieur des cellules, les murs des habitats de Bolivie ou de Belgique, la chambre d'une résidente d'Aumessas ou celles qui ornent les vêtements et les peaux des détenus comme des habitants de Sète, du Hainaut ou des Cévennes, ont toutes la même fonction : les relier au monde, à leur passé et à leurs rêves. L'image est un lien.

Dans le monde d'aujourd'hui, prendre le temps de la rencontre, penser sa relation à l'autre, la place de chacun, c'est un travail social. En ce sens, Cédric Gerbehaye s'inscrit dans l'histoire de la photographie sociale qui, depuis le début du XX^e siècle, se donne pour objectif de témoigner,

mettre en lumière et de contribuer, un tant soit peu, à infléchir les points de vue. La photographie est une fin autant qu'un moyen. Quand Marc Pataut, photographe de la relation s'il en est, entame un travail, il sait que cela peut durer longtemps. Aussi, il prend soin de préciser : « Je ne suis pas là pour vous photographier, je suis là pour faire un travail photographique avec vous⁴ ». Cédric Gerbehaye pourrait faire siens ces propos. Il sait quand il commence un travail, pas quand il va finir. C'est un processus. C'est la situation elle-même, ce qui se passe avec ceux dont il croise la route, qui lui indique que c'est terminé. Comme le documentariste américain Frederick Wiseman, qui est un modèle pour lui, il s'immerge totalement, fait beaucoup d'images, filme beaucoup, avant de construire un récit qui pourra donner corps à ce qui a été vécu. Pour ce faire, il opère une sélection dans ses photographies, se documente, regarde d'autres images, consulte des archives, puis élabore un montage, pense les échos, les interconnexions entre elles. « Comment cadrer sans enfermer ? » s'interroge le photographe Maxence Rifflet, à propos du récent travail qu'il a réalisé dans plusieurs prisons françaises⁵. C'est une question qui vaut pour tous les travaux photographiques. Comment trouver la juste distance ? Comment restituer l'expérience partagée ? Quelle forme lui donner pour qu'elle ouvre plutôt qu'elle ne ferme ?

Cédric Gerbehaye est un médiateur : il crée du lien social et donne aux personnes qu'il rencontre les moyens d'accéder à la représentation. Il donne chair à une réalité que l'on voudrait laisser dans l'ombre, constitue une mémoire contre l'oubli. En cela, sa pratique photographique est un geste de résistance. C'est sans doute la raison pour laquelle les personnes croisées au gré de ses moments d'errances dans les Cévennes s'y sont retrouvées.



Un moment de pause salutaire pour Caroline et Yasmina, venues en renfort pendant la pandémie de Covid-19 au service des soins intensifs de l'hôpital Ambroise Paré à Mons en Belgique, avril 2020.



Prison pour femmes de Berkendael à Bruxelles, juin 2014.

Dans cette terre d'accueil et de résistance, au cœur de ces paysages qui mêlent l'âpreté et la douceur, dans lesquels la puissance des éléments se fait partout ressentir, où les chemins

solitaires et tortueux se dessinent et se croisent comme les parcours de vie de ceux qui les arpentent, sans doute beaucoup d'entre-eux se seront reconnus.

Eve Lepaon

historienne de l'art et de la photographie

Ève Lepaon est historienne de l'art et de la photographie. Elle a enseigné l'histoire de l'art et l'histoire visuelle à l'École du Louvre et au Jeu de Paume. Elle est l'auteur d'articles scientifiques et critiques sur l'art, la photographie et le cinéma et a publié dans plusieurs catalogues d'exposition. En 2023, elle est invitée à écrire le texte artistique qui accompagne l'exposition des photographies d'Ilanit Illouz au musée d'art et d'archéologie d'Aurillac. Depuis janvier 2025, elle collabore aux projets d'image Singulières dans les Cévennes.

1 Les réflexions de Cédric Gerbehaye citées dans ce texte, sauf mention contraire, sont issues d'un entretien mené avec le photographe le 9 mai 2025.

2 Roland Barthes, *La chambre claire*. Note sur la photographie, Paris, Gallimard / Seuil, 1980, p. 49.

3 Didier Fassin, *L'Ombre du monde*. Une anthropologie de la condition carcérale, Paris, Points, 2017, cité par Cédric Gerbehaye dans Lucie Laffineur et Vinnie Ky-Maka, « Entretien avec Cédric Gerbehaye à propos de son film *La Peine* », *Cinergie*, 3 mai 2024.

4 « Conversation entre Marc Pataut, Jean-François Chevrier, Stefano Chiodi, Marianne Dautrey et Pia Viewing », *Marc Pataut. De proche en proche*, Paris, Jeu de Paume / Trézélan, Filigranes, 2019, p. 81.

5 Maxence Rifflet, *Nos prisons*, Guingamp, GwinZegal / Cherbourg, Le Point du Jour, 2022.



Carnaval de Stavelot, Belgique, 2014







Entretien entre Gilles Favier et Cédric Gerbehaye

(extrait)

Les vagues des crêtes des montagnes cévenoles s'admirent au soleil flamboyant du midi, dit-on. Mais dans la réalité de l'hiver, celle à laquelle fut confronté Cédric Gerbehaye, le soleil a été chiche. Il a fait froid et humide, très humide. Cédric n'aura donc pas connu le bonheur du réveil de la forêt, les fortes chaleurs de l'été et les vautours indolents. Est-ce cela qui l'a guidé vers une évocation si romanesque de ce pays, nouveau pour lui, dont les paysages ne sont que le recto ? Car ils sont habités ces territoires, par des gens courageux, obstinés, solidaires, taiseux parfois, mais peu rebutés par une nature exigeante.

Gilles Favier : Es-tu un habitué des résidences d'artiste ?

Cédric Gerbehaye : C'est seulement la seconde. La première était à Sète, où j'avais choisi l'hiver, hors la saison touristique qui ne m'intéressait pas. Il y avait cette lumière particulière, très contrastée en cette période de l'année, et le vent parfois violent. Ici, je n'ai pas vraiment choisi, mais on m'avait prévenu que, si je voulais voir «les vrais Cévenols», il fallait venir en hiver quand ils se confrontent à la rudesse du climat. Je ne sais pas si j'ai vu les vrais Cévenols, mais j'ai fait de belles rencontres. Impromptues ou délibérées...

G.F. : Que représente ce territoire pour toi ?

C.G. : Un pays imaginaire. Un pays imaginaire peuplé de gens simples, très accessibles, sans prétention. Pourquoi imaginaire ? Parce que chacun s'en fait une idée différente.

Les frontières sont floues ; qui peut dire où commencent les Cévennes, et où

elles s'arrêtent ? Il y a quelque chose de très personnel et incertain. Un pays d'autant plus imaginaire que le temps que j'ai passé ici l'a été en grande partie dans la brume... La brume, ce n'est pas le brouillard. C'est comme une chape cotonneuse, avec les crêtes qui en émergent ; c'est beaucoup plus beau qu'un champ de betteraves en Belgique.

G.F. : En tant que premier résident de cette nouvelle aventure d'imageSingulières, ressens-tu une plus grande responsabilité ?

C.G. : Cette résidence m'apporte une grande liberté et la confirmation de ce pour quoi je fais ce métier. La responsabilité est avant tout par rapport aux personnes photographiées.

Il y a aussi une forme d'éthique à avoir, expliquer le projet sans cesse, défricher sans laisser de traces. L'intention et la responsabilité vont de pair : il faut s'inscrire dans le territoire le mieux possible. Je n'avais pas le sentiment d'être le premier, c'est pour cela que je me suis aussi intéressé aux images d'archives suite à la découverte chez un libraire au Vigan du livre *L'image et le regard. Les Cévennes et la photographie 1870-1930*.

G.F. : Ton style photographique reste affirmé depuis Sète : cadrages précis, fermeté technique. Les Cévennes que tu as vues sont différentes de celles que je vois, moi. Documenter, c'est avoir un point de vue sur les choses ?

C.G. : Ce ne sont pas mes Cévennes. Ce sont celles qui m'ont arrêté. J'arrive avec mon vécu, mes histoires et je m'intéresse à des personnes qui me touchent.



Cette notion de pays imaginaire est très importante du fait que les choses ne sont pas circonscrites. J'ai passé beaucoup de temps avec Cyril, qui a travaillé pendant des années en Guyane, avant de devenir garde moniteur pour le Parc national des Cévennes. Il est tous les jours dans la nature, et je l'ai vu notamment s'émerveiller en trouvant une mousse rare, protégée de la lumière par des arbres qui avaient été marqués par l'ONF pour être abattus. Une petite pousse, minuscule, qu'il a observée à la loupe dans un état d'excitation et de joie incroyables, avant d'isoler le périmètre

pour dire non, on n'abat pas ces arbres. Cette mousse, c'est la Buxbaumia. Ici, je reconnais humblement ce qui intimement me meut moi aussi : ce besoin d'observer le vivant, évidemment, mais aussi et surtout cette conviction que l'attention et le soin portés au détail, à l'infime, à la rareté, au particulier, nous permet de mieux comprendre ce qui nous est universel.

Cédric Gerbehaye / Gilles Favier commissaire de l'exposition, cofondateur d'imageSingulières
juillet 2025







Né à Bruxelles en 1977, Cédric Gerbehaye est photographe documentaire et réalisateur.

Ses projets s'intéressent spécifiquement à la condition humaine et aux droits humains, explorent des lieux tant étrangers que familiers, et naviguent entre essais photographiques à long terme, webdocumentaires et longs-métrages.

Cédric Gerbehaye est l'auteur de plusieurs livres : *Congo in Limbo* (2010) traduit la complexité et les imbrications du conflit méconnu qui ronge la République Démocratique du Congo ; *Land of Cush* (2013) suit quant à lui le processus qui a précédé et suivi l'indépendance du Sud Soudan. A l'issue d'une résidence initiée par le Festival ImageSingulières en 2013, il publie *Sète#13*. Pour *D'entre eux* (2015), il photographie pour la première fois chez lui, en Belgique, dans un contexte de crise économique et sociale. Son dernier ouvrage – *ZOONOSE* (2022) –, documente les différentes étapes et conséquences du combat contre la pandémie de Covid-19 afin de l'ancrer dans notre histoire collective.

Son travail a reçu plusieurs distinctions internationales, parmi lesquelles le prix *Olivier Rebbot* de l'Overseas Press Club of America, un *World Press Photo*, l'*Amnesty International Media Award*, le prix *SCAM – Roger Pic*, ainsi que le *Prix Lucas Dolega*.

Ses projets ont été soutenus par le *Pulitzer Center on Crisis Reporting*, la *Magnum Foundation* et le *CNC – Centre National du Cinéma et de l'image animée*. Son travail a été publié dans *The New Yorker*, *The New York Times*, *Time Magazine*, *Newsweek*, *The Washington Post*, *The Guardian*, *GEO*, *Stern* et *Le Monde*. Cédric Gerbehaye est par ailleurs Explorer pour la *National Geographic Society* et collabore régulièrement au magazine *National Geographic*.

Les photographies de Cédric Gerbehaye font partie des collections du *FoMu – FotoMuseum d'Anvers*, de la *MEP – Maison européenne de la photographie* à Paris, du Musée de la photographie de Charleroi, et du *MFAH – Museum of Fine Arts de Houston*.

La Peine (2023), son premier long-métrage documentaire, est une plongée intime et inédite dans les profondeurs de la condition carcérale. En épousant le quotidien des hommes et des femmes qui y vivent – détenus, gardiens et directeurs –, ce film révèle les fêlures et les espoirs d'une humanité qui tente de résister à sa propre négation.

À écouter

<https://www.institut-photo.com/event/ecoutez-voir-avec-cedric-gerbehaye/>



ImageSingulières en Cévennes

En près de 20 ans, ImageSingulières, créée par l'association CÉTÀVOIR, a donné à la photographie documentaire une place à part entière dans le paysage culturel français. Une photographie qui interroge le monde et qui, sans renier la forme, se préoccupe davantage du fond. imageSingulières privilégie une photographie humaniste et politique, sociale et militante, qui place les hommes, et leurs histoires, au cœur des projets. ImageSingulières se nourrit du dialogue avec les auteurs pour mieux révéler au monde ses invisibilités sociales et environnementales, ses injustices, ses atteintes à l'humanité, et donner les clés d'une compréhension et l'opportunité d'une critique.

Après avoir porté un festival international de renom et créé un espace dédié à ce style photographique à Sète, imageSingulières revient à la source de son histoire : l'accueil en résidence de création. Chaque année depuis 2008, une carte blanche donnée à un photographe documentaire reconnu ou émergent.

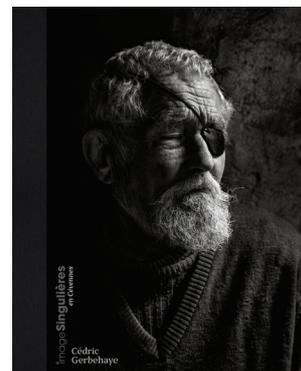
En 2024, c'est sur un nouveau territoire, celui des Cévennes, qu'imageSingulières a réinventé cet accueil en résidence avec la volonté affirmée de sensibiliser à l'urgence majeure de la transition écologique.

Valérie Laquittant et Gilles Favier, fondateurs et porteurs d'imageSingulières, soutenus par le conseil d'administration de CÉTÀVOIR, entendent ainsi s'inscrire pleinement dans une démarche de création et de production plus écoresponsable.

Ils se donnent le temps du questionnement et de la réflexion pour repenser le modèle du projet sur un territoire rural qu'ils entendent désirable et pour y déployer une création exigeante au cœur du vivant et au service du vivant.

En 2024, imageSingulières a donc entamé cette transition et s'est installé à Aumessas, petit village proche du Vigan au sud des Cévennes, terre de nature et de résistances, en accueillant en résidence de création le photographe Cédric Gerbehaye, et en résidence de territoire la jeune photographe Caroline Andrivon pour sa résidence « jeune photo documentaire et transition écologique ».

www.imagesingulieres.com



Le livre de la résidence
Cédric Gerbehaye
ImageSingulières en Cévennes
Co-édité par CÉTÀVOIR et Le Bec en l'Air éditions
ISBN 978-2-36744-206-8
Prix de vente 25 € TTC







Valérie Laquittant, administratrice de CéTàVOIR et cofondatrice d'imageSingulières, Gilles Favier, cofondateur d'ImageSingulières et commissaire de l'exposition, et les membres du conseil d'administration de CéTàVOIR remercient le Conseil départemental du Gard, Béatrice Roche et l'équipe du Château d'Assas, pour l'accueil généreux donné au travail de restitution de la résidence de Cédric Gerbehaye.

Nous remercions la DRAC Occitanie pour sa confiance et son soutien dans cette nouvelle aventure en terres cévenoles, la ville d'Aumessas pour son chaleureux accueil et son engagement à nos côtés, le Parc national des Cévennes pour son accompagnement et son soutien, et le PETR Causses et Cévennes pour ses conseils et sa disponibilité.

Nous remercions Ève Lepaon et Alice Rougeulle pour leurs contributions et pour la réalisation du dossier pédagogique de l'exposition, et l'ETPA école de photographie de Toulouse pour sa participation à la production de l'exposition

Et bien sûr, nous remercions sincèrement Cédric Gerbehaye d'avoir accepté de réaliser cette première résidence d'imageSingulières en Cévennes, de sa confiance et de son engagement, et de la grande qualité du travail produit.

L'équipe du pôle culturel du château d'Assas tient à remercier Cédric Gerbehaye, qui, au-delà de la qualité du travail photographique présenté ici, a su faire preuve d'une grande générosité dans le partage de son expérience et dans sa volonté d'aller à la rencontre des publics. Merci également à Gilles Favier, commissaire de l'exposition et Valérie Laquittant, tous deux fondateurs de l'association CéTàVOIR, pour avoir initié et accompagné ce projet avec conviction — et pour avoir eu la belle idée d'imaginer la sortie de cette première résidence d'imageSingulières en Cévennes au château d'Assas. Sans oublier les équipes du Conseil départemental du Gard, particulièrement la Direction de la communication, la Direction de la logistique pour son assistance technique, ainsi que la Ville du Vigan pour son aide à la promotion.

Cédric Gerbehayesite internet : www.cedricgerbehaye.com

instagram : @cedricgerbehaye

imageSingulièrese-mail : info@imagesingulieres.comsite internet : www.imagesingulieres.com

instagram : @imagesingulieres_cevennes

Rendez-vous autour de l'exposition
au château d'Assas Le Vigan**Samedi 20 / Dimanche 21 septembre**

Visites commentées par le photographe dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine 2025

Samedi 20 septembre

- 15h : Visite de l'exposition commentée par le photographe
- 16h : Signature du livre de la résidence par le photographe

Dimanche 21 septembre

- 10h30 : Visite de l'exposition commentée par le photographe
- 11h30 : Signature du livre de la résidence par le photographe .

Samedi 11 octobre à 15h

Visite dialoguée entre le photographe et un agent du Parc National des Cévennes

Mercredi 22 octobre de 14h à 16h

Atelier de pratique photographique animé par Caroline Andrivon, photographe invitée en 2024 pour la résidence jeune photographie documentaire et transition écologique organisée par ImageSingulières.

Mercredi 10 décembre à 15h

Visite de l'exposition par Gilles Favier commissaire de l'exposition

buxbaumia

exposition photographique de

Cédric GERBEHAYE20 septembre / 13 décembre
2025Entrée libre en semaine
9h30 - 12h / 13h30 - 17h
Fermé le 11 novembre 2025

Exposition coproduite par le Conseil départemental du Gard et imageSingulières portée par Valérie Laquittant et Gilles Favier (association CÉTÀVOIR).

Résidence de création soutenue par la DRAC Occitanie et le Parc National des Cévennes, avec le concours de la ville d'Aumessas et le PÉTR Causses et Cévennes

